



# FICHE ECOUTE - CYCLE 1

**Objectif travaillé : repérer les changements de nuances**

La quatrième activité est plus complexe.

**Les Djinns – Gabriel Fauré (1875) – chœur de Radio France**

<https://www.youtube.com/watch?v=6Y0pzmLtSCK>

*Les temps indiqués sont valables avec le lien donné.*

**Chaque activité peut être faite plusieurs fois, pour repérer son fonctionnement puis le réinvestir avec la musique. Les activités peuvent être décortiquées pour arriver au résultat visé par étapes.**

Temps sur la vidéo	Ce que l'on observe	Comment les élèves peuvent montrer ce qu'ils entendent
De 1'01 à 1'24	Des notes chantées pianissimo	Les élèves avancent avec de tout petits pas silencieux.
De 1'24 à 1'41	Des « vagues » : la vague monte mezzo forte / elle redescend piano	Les élèves symbolisent les vagues qui grossissent et diminuent en écartant et resserrant leurs mains sur un plan horizontal.
De 1'57 à 3'20 (l'extrait est long on peut n'en sélectionner qu'une partie)	Alternances de nuances très variées	Les élèves symbolisent les nuances comme dans l'activité précédente, depuis le silence (mains jointes) jusqu'au fortissimo (mains très écartées). On peut remarquer que parfois, on passe brusquement de piano à forte, parfois plus lentement.
De : · 4'14 à 4'21 · 4'30 à 4'45 · 4'56 à 5'	Des crescendos	Les élèves partent accroupis et se lever lorsque le volume sonore augmente.  <i>Ces crescendos sont tous différents : certains sont plus rapides que d'autres, certains vont de piano à forte, d'autres de piano à mezzo forte seulement.</i>
De 5'10 à 5'28	Des notes chantées pianissimo	Les élèves avancent avec de tout petits pas silencieux comme au début.

**Pistes culturelles utiles pour cette fiche : le vocabulaire des nuances**

Terme italien	Abréviation	Traduction
Pianissimo	pp	Très faible
Piano	p	Faible
Mezzo forte	mf	Moyennement fort
Forte	f	Fort
Fortissimo	ff	Très fort
Crescendo	cresc	De plus en plus fort
Decrescendo	decrec	De moins en moins fort

### Pour les enseignants :

Gabriel Fauré illustre un poème de Victor Hugo, « les Djinns », que vous trouverez ci-dessous. Dans ce poème, les djinns (êtres magiques orientaux) arrivent dans une ville calme la nuit, déclenchent une tempête, puis repartent. Fauré utilise notamment les nuances pour montrer ces trois phases, Victor Hugo utilise la longueur des vers : courts au début et à la fin du poème, ils s'allongent avec l'ardeur de la tempête.

#### Les Djinns

Murs, ville  
Et port,  
Asile  
De mort,  
Mer grise  
Où brise  
La brise  
Tout dort.

Dans la plaine  
Naît un bruit.  
C'est l'haleine  
De la nuit.  
Elle brame  
Comme une âme  
Qu'une flamme  
Toujours suit.

La voix plus haute  
Semble un grelot.  
D'un nain qui saute  
C'est le galop.  
Il fuit, s'élançe,  
Puis en cadence  
Sur un pied danse  
Au bout d'un flot.

La rumeur approche,  
L'écho la redit.  
C'est comme la cloche  
D'un couvent maudit,  
Comme un bruit de foule  
Qui tonne et qui roule  
Et tantôt s'écroule  
Et tantôt grandit.

Dieu! La voix sépulcrale  
Des Djinn!... - Quel bruit ils font!  
Fuyons sous la spirale  
De l'escalier profond!  
Déjà s'éteint ma lampe,  
Et l'ombre de la rampe..  
Qui le long du mur rampe,  
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinn qui passe,  
Et tourbillonne en sifflant.  
Les ifs, que leur vol fracasse,  
Craquent comme un pin brûlant.  
Leur troupeau lourd et rapide,  
Volant dans l'espace vide,  
Semble un nuage livide  
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près! - Tenons fermée  
Cette salle où nous les narguons  
Quel bruit dehors! Hideuse armée  
De vampires et de dragons!  
La poutre du toit descellée  
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,  
Et la vieille porte rouillée,  
Tremble, à déraciner ses gonds.

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure!  
L'horrible essaim, poussé par l'aquillon,  
Sans doute, ô ciel! s'abat sur ma demeure.  
Le mur fléchit sous le noir bataillon.  
La maison crie et chancelle penchée,  
Et l'on dirait que, du sol arrachée,  
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,  
Le vent la roule avec leur tourbillon!

Prophète! Si ta main me sauve  
De ces impurs démons des soirs,  
J'irai prosterner mon front chauve  
Devant tes sacrés encensoirs!  
Fais que sur ces portes fidèles  
Meure leur souffle d'étincelles,  
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes  
Grince et crie à ces vitraux noirs!

Ils sont passés! - Leur cohorte  
S'envole et fuit, et leurs pieds  
Cessent de battre ma porte  
De leurs coups multipliés.  
L'air est plein d'un bruit de chaînes,  
Et dans les forêts prochaines  
Frissonnent tous les grands chênes,  
Sous leur vol de feu pliés!

De leurs ailes lointaines  
Le battement décroît.

Si confus dans les plaines,  
Si faible, que l'on croit  
Oùir la sauterelle  
Crier d'une voix grêle  
Où pétiller la grêle  
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes  
Nous viennent encor.  
Ainsi, des Arabes  
Quand sonne le cor,  
Un chant sur la grève  
Par instants s'élève,  
Et l'enfant qui rêve  
Fait des rêves d'or.

Les Djinn funèbres,  
Fils du trépas,  
Dans les ténèbres  
Pressent leur pas;  
Leur essaim gronde;  
Ainsi, profonde,  
Murmure une onde  
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague  
Qui s'endort,  
C'est la vague  
Sur le bord;  
C'est la plainte  
Presque éteinte  
D'une sainte  
Pour un mort.

On doute  
La nuit...  
J'écoute: -  
Tout fuit,  
Tout passe;  
L'espace  
Efface  
Le bruit.

**Victor Hugo**

*Les Orientales*, XXVIII, 1829.